

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
NATURELLE
DE LA MOSELLE**
FONDÉE EN 1835

SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ
CCP 1.045.03A STRASBOURG



BULLETIN DE LIAISON
n° 511 - SEPTEMBRE 2003

Réunion mensuelle :

Jedi 18 SEPTEMBRE 2003 à 20H30
Complexe Municipal du SABLON

Ordre du jour :

- compte rendu de la séance de juin 2003
- **Thème:** Les membres apporteront les objets et documents photographiques destinés à animer cette séance de rentrée. Nous essayerons de déterminer les diverses trouvailles faites cet été dans tous les domaines: géologie, botanique, zoologie ou autres. Les collègues qui auraient des séries importantes de diapositives voudront bien téléphoner à Christian Pautrot . 03 87 76 78 16. de façon à prévoir les temps d'intervention.
- divers

La bibliothèque sera ouverte à partir de 19H30.

Activités futures :

- Une excursion d'une journée dans le parc des Hautes Fagnes en Belgique est envisageable pour l'année prochaine si une quantité suffisante de membres est intéressée. Faites vous connaître.
- La Société n'organise pas cette année d'exposition mycologique; par contre, elle aidera à la mise en place de l'exposition mycologique de Lorry-lès-Metz. le 12 octobre. Les collègues sont invités à amener leur récolte et à participer à la mise en place et à la détermination des espèces à partir du samedi après-midi, 11 octobre.

Compte rendu de la séance du 15 mai 2003 :

par J.-Y. PICARD

Membres présents :

Mmes et MM.

D. et Y. ALBERTUS, P. BOURNAC, A. CHOMARD, M. COURTADE, G. GISELARD, V. GUEYDAN, F. HERRIOT, T. HIRTZMANN, P. KIEFFER, Y. LEMOINE, M. LÉVY, J.-C. LINCKER, P. MARLIN, G. MARZOLIN, J. MÉGUIN, J.-L. OSWALD, C. PAUTROT, J.-Y. PICARD, G. SCHUTZ, G. SCHWALLER, G. TRICHIES, G. VAUCEL, J.-M. WEISS.

Membres excusés :

Mmes et MM.

T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, A. GÉNEVÉ, B. et Y. HUMBERT, J. L. NOIRÉ, G. ROLLET,
A. TRICHIES

Membres invités :

M. HANZO

La séance est ouverte à 20h45 avec la conférence de Micheline HANZO, maître de conférences à l'Université de Nancy I sur le stratotype de l'Hettangien. Agrémenté de nombreux transparents, l'exposé de M. HANZO, très pédagogique, suscite de nombreuses questions. Les membres de la Société peuvent ensuite consulter une abondante documentation relative au site et à sa mise en valeur auprès du public.

Le Président clôture la soirée en signalant les publications reçues et en rappelant les activités à venir.

Publications

- Bulletin de l'Académie Lorraine des Sciences t.41, n° 3-4, 2002.
- Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. t.XLVIII, 2003.
- Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux. t. 31, fasc.1. 2003
- Memoranda. Societatis pro fauna et flora fennica. vol. 78, n° 2. 2002
- Faunistisch ökologische Mitteilungen. Band 8, Heft 5/6, 2002.
- Mitteilungen der Pollichia.
- Naturforschenden Gesellschaft zu Freiburg i. Br. Band-92, Heft 2, 2002.
- Archives naturelles du Musée de Lyon. Ed. Morval.
- Fiches sur l'introduction à l'environnement à travers la présentation de quatre ouvrages récents publiés en langue anglaise.
- Plaquette publiée par le Ministère de l'Ecologie et du Développement durable intitulée: la politique de l'eau- éléments pour un débat.
- Deux documents de Nature et Découvertes:
 - Tortue magazine intitulé: à la rencontre des oiseaux, les modes de vie oubliés.
 - Lettre à nos partenaires.
- Agro-environnement infos, un feuillet du FNE et de la LPO.
- Le sentier botanique de Montvaux, un fascicule très documenté et illustré de notre collègue Pierre Kieffer.

Sorties

- La société lorraine d'Entomologie propose de calendrier suivant:
 - 24 mai, Lérrouville
 - 21 juin, les Vosges
 - 28 juin, Gondreville près de Vigy
 - 13 juillet, vallée de la Meurthe
- C. Pautrot évoque l'excursion géologique du 8 mai dernier et tout l'intérêt de l'affleurement des péridotites du col des Bagenelles "rafraîchi" récemment. Une petite expédition sur le site pourrait être réalisée pour les "mordus" en voiture particulière.

La séance est levée à 23h.

Projection sur l'Afrique australe

par Patrick DIEUDONNÉ, professeur agrégé, photographe naturaliste
(Compte-rendu de la séance du 21 novembre 2002)

Définition du sujet : présentation de la faune (faune avienne, grande faune) et des paysages d'Afrique australe (près de 400 diapositives), abordant successivement :

- Afrique du Sud : Krüger Park, Blyde River canyon.
- Botswana : Makgadikgadi et Nxai Pans, Moremi Reserve (delta de l'Okavango), Panhandle (Okavango), Tsodilo Hills (site de peintures rupestres récemment classé par l'Unesco)
- Namibie : Twyfelfontein (gravures rupestres), Etosha Game Park, Cape Cross (colonie d'otaries à fourrure), désert du Namib.
- Afrique du Sud : Kalahari-Gemsbok Park.

Réalisation : les photographies ont été réalisées en juillet-août 2002, lors d'un voyage de deux mois pleins, en autonomie. Deux types de véhicules (location) ont été employés ; un véhicule normal pour le nord de l'Afrique du Sud et le Krüger Park (routes carrossables, sans problèmes) puis un 4X4 pour le reste, indispensable en raison des pistes de sable profond des Pans (déserts salés) et de la réserve de Moremi (Botswana). La Namibie peut permettre l'usage d'un véhicule non 4X4 à Etosha et presque partout, comme aussi dans la partie sud-africaine du Kalahari-Gemsbok Park, mais il est conseillé de le choisir solide... rares sont les routes revêtues. Dans tous les cas le 4X4 est préférable mais onéreux.

AFRIQUE DU SUD

Krüger Park : le plus grand parc d'Afrique du Sud, une gestion à l'européenne avec des infrastructures touristiques complètes (900 000 visiteurs/an), des règlements précis (ouverture et fermeture des camps, amendes si retard), et des prix très abordables (moins de 10 euros par jour pour camper à deux). Skukuza, le camp principal, est situé à 500 km de Johannesburg. Un réseau de pistes bien entretenues, et bien sûr une faune abondante, avec les « *big five* » tous présents (rhinocéros noir/blanc, lion, léopard, éléphant, buffle).

Le Krüger présente une grande diversité, due à sa protection depuis plus d'un siècle (fondation en 1898 par Paul Krüger, président) : 147 espèces de mammifères, 507 d'oiseaux, 114 de reptiles et 34 d'amphibiens (336 arbres et 49 poissons). Il existe des brochures (*Find it*) très utiles pour la localisation des animaux et des différents écosystèmes (variés, le parc s'étend sur 300 km nord-sud : forêts de mopanes, savanes, collines rocheuses, petites forêts-galeries dans le nord). Plusieurs espèces sont très courantes, et peuvent être vues lors d'un court séjour : buffles, rhinocéros blanc, girafes, éléphants bien sûr (les plus beaux mâles d'Afrique pour leurs défenses), phacochères, gnous, impalas omniprésents. Le lion est moins fréquent depuis des épidémies meurtrières et doit être recherché activement, en se fondant sur les tableaux d'observations récentes des camps. La hyène tachetée rôde autour des camps la nuit, il est facile de l'apercevoir avec une torche. Le léopard est d'observation aléatoire en plein jour, en dehors des réserves privées de l'Ouest du Krüger, plus onéreuses, mais très productives en raison de la connaissance des *rangers* et de la possibilité de quitter les pistes à leur recherche. Une bonne alternative : les *night-drives*, spécialité du Krüger, sorties de nuit en groupe (motorisées) proposées dans presque tous les camps (lions, hyènes, léopard, petits mammifères et oiseaux nocturnes comme le grand-duc africain *Bubo africanus* ou le grand-duc de Verreaux *Bubo lacteus*). Il existe aussi des sorties à pied accompagnées en journée. Les grandes antilopes sont d'observation régulière (grands koudous *Tragelaphus streptoceros*, cobs à croissant *Kobus ellipsiprymnus*, impalas très nombreux, nyalas *Tragelaphus angasi* dans le nord) à l'exception des espèces moins nombreuses mais présentes comme l'hippotrague noir *Hippotragus niger*, l'antilope rouanne *Hippotragus equinus*, le bubale de Liechtenstein (très rare) *Alcelaphus lichtensteini*. Les petites antilopes sont nombreuses (guib harnaché *tragelaphus scriptus*, raphicère ou steenbok *Raphicerus campestris*, oréotrague *Oreotragus oreotragus*, céphalophe de Grimm *Sylvicapra grimmia*, etc) mais d'observation pas toujours facile dans un milieu assez fermé en général.

Le Krüger est également intéressant pour l'ornithologue. Même si l'hiver austral fait manquer nombre d'espèces migratrices (veuves, oiseaux de paradis, certains guépriers, etc), les rapaces sont abondants et confiants (aigle ravisseur *Aquila rapax*, aigle pêcheur ou pygargue vocifère *Haliaeetus vocifer*, aigle martial *Polemaetus bellicosus*, aigle fascié *Hieraaetus fasciatus* et nombreux circaètes (Snake-eagles), brun *Circaetus cinereus*, à poitrine noire *Circaetus pectoralis*, par exemple). Les vautours sont observables, mais leurs proies sont souvent dissimulées par le couvert végétal (forêts plus ou moins denses de mopanes, les zones de savane étant limitées) : vautour africain *Gyps africanus*, charognard *Necrosyrtes monachus*, à tête blanche *Trigonoceps occipitalis*, oricou *Torgos trachelotus*. Les camps eux-mêmes ne sont pas à négliger : auprès des fleurs cultivées se rassemblent des oiseaux à nectar (souimangas (sunbirds) : souimanga à ventre blanc *Nectarinia talatala*, à poitrine rouge *N. senegalensis*, etc) des tisserins colorés *Ploceus* sp et des loriots masqués *Oriolus larvatus*. Un peu partout, les merles métalliques (plusieurs espèces *Lamprotonis* sp.), les calaos (à bec jaune *Tockus flavirostris*, à bec rouge *T. erythrorhynchus* principalement), les moineaux-tisserins témoignent une surprenante familiarité. Certains

acceptent d'être nourris à la main. Dans le *bush*, plusieurs espèces apparentées aux pies-grièches attirent l'attention, comme le gonolek rouge et noir *Laniarius atrococcineus*.

D'autres réserves méritent la visite en Afrique du Sud, en particulier la réserve du **Pilanesberg**, au NO de Johannesburg. Dans les années 70, celle-ci bénéficia d'une opération baptisée opération *Genesis*, qui la repeupla de tous les grands mammifères précédemment disparus. De taille plus modeste que le Krüger, elle est aujourd'hui le refuge d'une belle population de rhinocéros blancs, et permet de splendides observations dans un cadre remarquable (cratère d'un ancien volcan). Plus au nord, la réserve de **Pietersburg** n'abrite aucun fauve, mais seulement de petits prédateurs (chacals, otocyon *Otocyon megalotis...*), et surtout une grande diversité d'antilopes et des rapaces nombreux (plusieurs espèces de circaètes).

Les paysages présentent en Afrique du Sud une diversité extrême, qu'il est bien sûr impossible de découvrir en un seul voyage. Mais le canyon de la **Blyde river**, situé à l'ouest du Parc Krüger, exige au moins une courte étape, tant pour la majesté des escarpements eux-mêmes que pour la variété des espèces végétales (comme partout en Afrique du Sud).

BOTSWANA

Makgadikgadi et Nxai Pans : vastes étendues désertiques et salées situées au centre du pays, où l'on perdrait rapidement tout repère, sans l'aide des techniques modernes de navigation (GPS). Durant la saison sèche, on n'y rencontre guère que des oiseaux (faucons crécerelles, passereaux, autruches), excepté le fameux lièvre sauteur *Pedetes capensis*, semblable à un kangourou en miniature, qui s'accommode des graminées sèches omniprésentes. Sur le pourtour, des taillis clairsemés où quelques baobabs gigantesques ont servi, au cours des siècles précédents et jusqu'à une époque récente, de « boîtes aux lettres » naturelles : ils portent encore, gravées dans leurs écorces pluricentennaires, les signatures d'explorateurs célèbres. Périodiquement, ce désert stérile devient le plus chatoyant des paradis, les *pans* se remplissant, en saison des pluies, d'une eau douce providentielle qui attire là des millions d'oiseaux migrateurs, parmi lesquels des vols immenses de flamants et d'échassiers.

Le delta de l'Okavango : au nord-ouest du pays, le fleuve Okavango se remplit au cours des mois d'hiver des eaux claires venues d'Angola, et donne naissance à un delta étonnant, immense et toujours changeant, qui fertilise une région de 15 000 km² en moyenne avant de se perdre dans les sables du Kalahari. La réserve de **Moremi**, située au cœur du delta, n'est pas d'un accès facile, et nécessite un véhicule 4x4 pour affronter les pistes de sable profond pendant la saison sèche (en hiver) et la boue en saison des pluies. Les infrastructures touristiques sont ici réduites à leur plus simple expression, malgré des droits d'entrée plutôt élevés : les « camps » sont de simples clairières gagnées sur la forêt, non protégées des animaux sauvages, qui y font d'ailleurs de fréquentes incursions nocturnes : hyènes rôdant autour des feux de camp, hippopotames grognons, éléphants en quête de feuillages appétissants, babouins et vervets chapardeurs. Le contact avec la nature sauvage est direct, permettant de replonger dans l'Afrique authentique, bien loin des aménagements touristiques du Krüger. Les grands fauves sont tous présents, et les éléphants, préservés plus efficacement du braconnage qu'en bien d'autres endroits du continent, en nombre impressionnant. C'est sans doute le meilleur endroit pour observer de grands troupeaux (jusqu'à cinquante ou soixante animaux de plusieurs générations, sous la direction d'une ou plusieurs matriarches) dans leurs activités quotidiennes. La Moremi est aussi le paradis des crocodiles et des hippopotames, dont le caractère irascible est devenu légendaire. Quelques espèces endémiques se distinguent, comme le cobe lechwe *Kobus lechwe*, connu pour son aptitude à la course en milieu aquatique, qui le différencie de la plupart des autres espèces d'antilopes.

Mais le delta est aussi l'occasion de superbes observations ornithologiques, que l'on fera préférentiellement dans la partie supérieure du cours de l'Okavango (le **Panhandle**, c'est-à-dire le « manche de la poêle », permettant d'approcher les oiseaux d'eau en bateau sur le cours même du fleuve, où ils sont les plus nombreux). La liste ne saurait être exhaustive : guépiers nains *Merops pusillus* et à front blanc *Merops bullockoides*, martins-pêcheurs (malachite *Alcedo cristata*, alcyon pie *Ceryle rudis*, alcyon géant *Ceryle maxima*), cormorans des roseaux *Phalacrocorax africanus*, anhingas *Anhinga melanogaster*, hérons crabiers *Ardeola ralloides*, hérons striés *Butorides striatus*, bruyantes colonies d'aigrettes (plusieurs espèces *Egretta alba*, *garzetta*, *intermedia*), cigogne bec-ouvert *Anastomus lamelligerus*, et tantaies africains *Mycteria ibis*, spatule d'Afrique *Platalea alba*, l'étonnante ombrette aux nids gigantesques *Scopus umbretta*, oies naines *Nettapus auritus*, oies armées de Gambie *Plectropterus gambensis* et dendrocygnes veufs *Dendrocygna viduata* en larges regroupements dans les zones exondées, rares becs-en-ciseaux se reposant sur des langues de sable, jacanas, coucals se réchauffant au soleil du matin. Les rapaces sont également bien représentés dans tout le secteur : aigles pêcheurs, aigle de Bonelli, busards des roseaux...

Monts Tsodilo : ces montagnes sacrées du peuple bochimane, encore très difficiles d'accès il y a quelques mois (quatre heures de piste de sable profond), seront bientôt reliées au monde moderne par une large route touristique, résultat du classement du site au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Les remarquables peintures rupestres qui ornent leurs parois furent découvertes dans les années cinquante par Laurens van der Post, un Sud-africain blanc (auteur de plusieurs livres contre l'apartheid) parti à la recherche

des derniers Bochimans du Kalahari, dans la région qui s'étend à l'ouest et au sud du delta de l'Okavango. La colonisation blanche (par des éleveurs d'origine européenne venus du Sud avec armes et bagages) et l'expansion bantoue (aux limites nord de son territoire) avaient conduit au bord de l'extinction ce peuple de chasseurs nomades merveilleusement adaptés aux conditions de vie particulières du désert, au cours de la première moitié du XXème siècle. Des peintures et gravures rupestres, qu'on dirait animées, témoignent encore en maints endroits sacrés, dans toute l'Afrique australe, de leur talent d'artistes et de leur sensibilité à tout ce qui, pierres, animaux ou esprits, peuplait leur univers. Aujourd'hui, si quelques groupes restreints tentent encore de survivre dans le désert du Kalahari, leur domaine vital ne cesse de s'amenuiser sous la pression des gouvernements et des groupes de prospection diamantaire.

NAMIBIE

Etosha : Cette grande réserve de faune en milieu semi-désertique regroupe tous les animaux emblématiques de l'Afrique, avec quelques espèces aviaires nouvelles, adaptées au désert (courvite à double bande *Rhinoptilus africanus*, très nombreuses outardes – Kori *Ardeotis kori*, Korhaan *Eupodotis afra*, naine *Eupodotis ruficrista*...), plusieurs espèces de mangoustes (mangue rayée *Mungos mungo*, se promenant dans les camps, mangouste fauve *Cynictis penicillata*, mangouste rouge *Herpestes sanguineus*) et une petite antilope particulièrement discrète et localisée : le dik-dik de Damara, *Rhynchotragus kirki* atteignant à un endroit sa plus forte densité au monde. Les lions sont ici relativement faciles à observer, car plus nombreux qu'ailleurs, et réguliers à certains points d'eau en matinée. Des mares permanentes entretenues en limite des camps permettent de belles observations nocturnes (troupeaux d'éléphants, rhinocéros blancs et noirs, interactions entre prédateurs et proies, etc). Etosha nous a également donné l'occasion de photographier un groupe de guépards - une mère et ses deux grands jeunes - après une chasse fructueuse. Les camps d'Etosha sont le domaine d'élection des écureuils terrestres *Xerus inauris*, qui n'hésitent pas à s'installer dans les camps pour quémander leur nourriture, et des moineaux-tisserins ou tisserins sociables *Philetairus socius*, dont les nids énormes et spectaculaires alourdissent les quelques acacias encore debout. Des bandes organisées de chacals (à chabraque *Canis mesomelas*) mettent régulièrement à sac les poubelles, faisant leur profit des moindres reliefs dès la nuit tombée : animation garantie !

Walvis Bay : sur la côte atlantique de Namibie, étape d'une journée à la colonie d'otaries à fourrures, l'une des plus célèbres par sa densité et ses facilités d'accès.

Parc de Namib-Naukluft : le désert de Namib, borné à l'Est par le Grand Escarpement et large de 50 à 150 km, s'étire sur 2100 km de long. L'un des plus secs du monde (15 mm de pluie en certains lieux par an) Mais les influences maritimes (courant froid du Benguela) favorisent la formation de brouillards côtiers, présents en moyenne cent jours par an. ceux-ci offrent une source d'humidité régulière et indispensable à tous les animaux et végétaux du désert, qui ont développé au cours de leur évolution d'ingénieux mécanismes de survie (oryx, coléoptères *Onymacris*, reptiles...) Magnifiques paysages de dunes rouges, un régal pour le photographe.

AFRIQUE DU SUD

Kalahari-Gemsbok Park : nous n'avons passé que trois jours dans cette réserve exceptionnelle, avant notre retour à l'aéroport de Johannesburg. Le parc représente une minuscule partie de l'immense ensemble qui constitue, à la frontière de l'Afrique du Sud, de la Namibie et du Botswana, le désert du Kalahari. Cette réserve est célèbre pour ses dunes de sable rouge et ses magnifiques lions à crinière noire. Les deux pistes principales de la réserve empruntent les lits de rivières asséchées (Nossob et Auob), longeant des zones dunaires semi-désertiques (quelques gouttes d'une petite pluie orageuse suffiront pourtant pour faire naître, en cette fin d'hiver très sec, une multitude de fleurs sur les dunes de sable rouge). Principales espèces observées : oryx, springboks, petits troupeaux de gnous ; plus rare, une hyène brune se désaltérant à l'un des points d'eau artificiels qui permettent à la faune de survivre en saison sèche. Les grandes sécheresses entraînent pourtant des mortalités élevées chez les mammifères (très forte réduction des populations de gnous, bien plus sensibles à la sécheresse que les oryx), en raison des barrières sanitaires plus au nord dans le Kalahari, qui empêchent les animaux de rejoindre les pans plus au nord et le delta de l'Okavango. Beaucoup d'oiseaux : autruches (accompagnées des premières nichées), outardes (Kori, Korhaan...), belles densités de rapaces (autour chanteur pâle, circaètes, aigle martial, faucons pygmée et lanier...) Nous n'observerons pas, malgré nos recherches, les fameux lions du Kalahari, ni d'ailleurs les mangoustes suricates *Suricata suricatta*, rencontrés en bordure du désert de Namib, mais plus ensuite, bien que le désert du Kalahari soit l'un de leurs fiefs habituels. Prétex-te à un prochain voyage ?

Brigitte et Patrick Dieudonné.